

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

Nous finissons cette semaine le livre de *Vayikra* avec *Behar* et *Bekhoukotai*. *Hazak hazak vénithazek* ! Nous avons en effet besoin de *hizouk* après les tragiques événements de cette semaine que nous allons bien sur évoquer. Nous continuons de compter les jours avant d'arriver jusqu'au mont *Sinai*. Le mont *Sinai* doit rester notre cible jour après jour. Cette *parasha* s'appelle d'ailleurs *Behar Sinai*, puisque nous sommes en route pour le mont *Sinai*. Cette année, nous lisons *Behar* et *Bekhoukotai* ensemble. Ces deux passages sont jumelés et ils traitent d'un seul et même thème, celui de la relation à notre terre bien aimée, *eretz Israël*. La plupart du temps, j'évite de parler de *Bekhoukotai* puisqu'elle contient des *klalot*, des malédictions. Dans la *Torah*, on trouve le principe de *sakhar veonesh*, récompense et punition. Cela signifie que nos actions sont pleines d'implications dans ce monde. On trouve donc dans la *Torah*, deux passages très difficiles que l'on lit assez doucement à la synagogue : il s'agit de *Kitavo*, juste avant *Rosh Hashana* et de *Bekhoukotai*, juste avant *Chavouot*. En général, je me débrouille pour contourner *Bekhoukotai*, dont le texte est très douloureux, mais cette semaine je vais en parler puisque c'est lié aux événements de *Lag baomer*. Commençons par le thème de *Behar Bekhoukotai*, par la relation à notre terre. Ayons à l'esprit qu'à cette époque, 95% du PIB d'un pays dépend de la terre et de l'agriculture. La relation à notre terre est une représentation de notre puissance et de notre force.

La *parashat Behar* commence par une *mitsvah* étrange et étonnante, celle de la *shmita* qui vient du verbe *lishmot*, glisser, s'échapper. La terre telle qu'elle échappe à notre emprise est mentionnée. La terre pour un agriculteur est l'équivalent de sa boîte, de son chiffre d'affaires. C'est le résultat de tout son investissement, de toute son intelligence et cela dépend de sa gestion des ouvriers, de sa technique pour ensemer, de son talent. En français, quand on dit que quelqu'un 'a réussi', on sait qu'on fait référence à ses revenus plutôt qu'au nombre d'enfants qu'il a eue ou qu'à sa récente alya. Dans l'inconscient collectif, la notion de réussite est associée à la réussite financière. Cette semaine, il sera question de la relation à notre terre en tant qu'expression de notre réussite financière. La *Torah* présente ici une *mitsva* centrale et audacieuse : il s'agit d'indiquer aux propriétaires des champs, tous les six ans, que son champ n'est plus son champ pour le temps d'une année ; sa réussite n'est plus sa réussite. Attention, ce commandement n'a rien à voir avec les multiples commandements liés à la charité. On trouve à plusieurs reprises dans la *Torah* la nécessité de penser à la veuve, à l'orphelin, de donner et de faire preuve de générosité. Ici, il s'agit plutôt de planter un grand écriteau devant le champ pour indiquer *efker*, ce qui signifie sans propriétaire. Ce

champ n'appartient à personne, bien qu'il déborde de blé, d'orge, de tomates, de raisins etc. N'importe qui peut entrer et se servir sans la moindre autorisation. Il n'y a aucun propriétaire. Personne n'a le droit de faire de commerce à partir de ce qui pousse. Ayons à l'esprit que les années de *galout* correspondent aux 70 *shmitot* non respectées. Tous les sept ans -cycle de sept qui fait penser au *shabat*, on parle d'ailleurs de la *shmita* comme du *shabat* de la terre- il faut se dessaisir de ce qui représente ta force et puissance. On doit réussir à voir n'importe qui entrer dans son champ et se servir sans demander la permission ni dire merci. Le champ n'est pas à toi pendant cette période. Ce n'est que dans le cas de la *shmita* que la *Torah* se fait l'écho d'une question énorme que l'on se pose et nous envahit : *vekhi tomrou*, et si vous dites *ma nokhal be shana hashviit*, que va-t-on manger pendant l'année de *shmita* ? Si je ne peux ni ensemer la terre ni commercer, comment est-ce que je vais pouvoir vivre ? On a le droit de poser cette question. Réponse d'*Hashem* : *vetsiviti et birkati lahem*, J'ordonnerai ma *braha* pour vous la sixième année et vous aurez une triple bénédiction pour la sixième, septième et huitième année. Quand Il ordonne de faire *shabat*, il n'y a pas de réponse faite à une personne qui s'inquiéterait de son chiffre d'affaires dont l'essentiel se ferait le *shabat*. Là, l'épreuve est si difficile qu'on considère la question comme légitime. *Hashem* signifie à l'agriculteur que tant qu'il aura un fantasme de force dans ce qui lui appartient, dans sa réussite, tant qu'il se représentera à travers ça, il ne sera pas en mesure de servir *Hashem*. Pour être le serviteur d'*Hashem*, il faut muscler cette capacité à se dessaisir du fantasme de force, il faut libérer ses mains et leur permettre de faire autre chose. Il y a une phrase pleine d'humour de Winston Churchill. Selon lui, *le problème inhérent au capitalisme est l'inégale répartition des richesses et le problème inhérent au communisme est l'égalité répartition de la misère*. La *Torah* offre un système de marché ouvert avec la conscience que ce n'est pas pour autant ce qui vient définir ma réussite, ma force, ou ma puissance sociale. Lorsque David *hamelekh* parle des personnes qui parviennent à respecter la *shmita* il dit dans les Psaumes : *barekhou Hashem malakhav*, qu'*Hashem* bénisse ses anges. La *Torah* nomme ces agriculteurs des anges qui sont *giborei koah*, les héros qui ont de la force. Paradoxalement, la force se situe dans le fait de ne pas maintenir l'emprise sur une quelconque réussite financière. En parallèle, il y a cette fameuse phrase dans le cinquième livre de la *Torah* qui signifie : ne dis pas *kohi veotsem yadi*, c'est par ma force et la puissance de ma main que j'ai atteint la réussite. Vous savez la confiance en D. ou encore le *bitahon* sont des termes très théoriques. Si vous allez voir un chef d'entreprise à succès, il vous démontrera comment

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

fonctionne son business-plan. Cela sera beaucoup plus envisageable que le principe d' *ashgaha pratit*, l'aide de D. etc. *Kohi veotsem yadi* est presque un nom de code dans la *Torah* pour dire : au lieu de croire que ma force vient de ma main, prend comme devise *giborei koah osse dvaro*. Les héros en question sont ceux qui ont été capables de se dessaisir de ce qu'ils possèdent, de lâcher prise. La *shmita*, c'est une *mitsvah* qui nous dit de lâcher, qui nous signifie combien on est serein lorsque l'on n'essaie pas d'avoir de l'emprise sur les choses, de les maîtriser au millimètre près. Puisque la *Torah* annonce une triple *braha* pour qui observe la *shmita*, a priori, il n'y a pas de question à se poser. En réalité, nous explique Rachi, cette triple *braha* ne se situe pas dans la quantité des récoltes à venir. Porter un regard quantitatif sur les choses est ce qu'il y a de plus superficiel à faire : combien reste-t-il ? Quand on ouvre son frigo avant *shabat*, on se demande combien il y a. L'immédiateté de la quantité nous rassure alors que la *shmita* nous enseigne à voir la qualité. Même si quelque chose ne semble pas immense, la *shmita* indique que l'on peut quand même en être rempli. *Velo tiftehou sheiye hameat maspik beekhouto*, dit Rashi 'si vous en venez à manquer de confiance que même un petit peu suffit dans sa qualité'.

L'importance de la *shmita* dans une *parasha* qui se situe à proximité de *Chavouot* se conçoit ainsi : pour faire de la place à la *Torah*, pour se laisser fertiliser par elle, il faut faire un effort de lâcher prise à l'intérieur de nous. Le Shem Mishmuel dit que pour recevoir la *Torah* il faut être capable d'un abandon, à ne pas confondre avec annulation d'ailleurs. L'annulation implique de s'écraser alors que ce n'est pas ça du tout que nous demande la *Torah*. L'abandon, le lâcher prise porte sur la volonté de tout maîtriser, de conduire la locomotive de ma vie. Si tu laisses au contraire le roi du monde se mêler de ta vie, tu es alors en route vers le mont Sinaï. Gravier la montagne du Sinaï, c'est faire un pas de côté pour laisser quelque chose d'inattendu s'introduire dans notre vie. L'agriculteur, qui se représente sa réussite financière et sociale, doit réorienter son énergie et sa force. Pensez à l'agriculteur en période de *shmita*. L'idée de l'époque était que pendant un an, les agriculteurs seront de fait disponibles pour d'autres préoccupations, notamment aller étudier la *Torah* au *kolel*. Lorsque l'on prête attention à l'enchaînement des versets, on découvre que juste après la *mitsvah* de *shmita* dans *Behar*, on nous raconte l'histoire d'un malheureux qui s'est trouvé dans l'obligation de vendre une parcelle de terrain. Les terres s'héritaient alors de génération en génération. La *Torah* prend à cœur l'histoire de cet homme qui a été forcé d'abandonner un morceau de sa terre (boîte) qui fonctionnait bien. Voyez l'insistance des versets de la *Torah* pour faire en sorte que l'homme puisse racheter sa terre. Que celui qui a

acheté cette terre pour aider cet homme fasse en sorte, avec le secours d'autres personnes, qu'il la récupère, puisque c'est à lui. Vous voyez le paradoxe. Il y a deux secondes, on nous disait de ne pas s'imaginer que la réussite tenait à la réussite financière. Le verset qui suit nous indique de faire attention à celui qui se retrouve démuné malgré lui. On voit que le mot *yad*, la main, est redondant, comme expression de mon action, de ma force et de mes réalisations. *Yad* correspond au nombre 14 en valeur numérique, 28 donc pour désigner les deux mains. 28 est également la valeur numérique du mot *koah*, force. La *Torah* s'insurge contre le fantasme de force, nous pousse à libérer notre main et en cela, à redéfinir notre puissance. Une phrase revient sans arrêt : *vekhi yamoukh akhikha*, et si ton frère en venait à être diminué ? Ce cas fait suite au premier : jusque-là il s'agissait de se départir d'une parcelle de terre, maintenant il est question de faillite. La *Torah* décrit cette situation comme : *hou mata yado*, et que sa main lui en est tombée. La main représente ici encore la force. La *parasha* commence en nous disant que la réussite n'est pas synonyme de force. Il faut lâcher cette idée de réussite financière pour secourir ceux qui sont en train de déchoir, ceux dont la main est tombée : *vehékhézakta bo*, attrape-le. Rachi précise de ne pas trop attendre avant de venir en aide à celui qui tombe. La *Torah* nous dit : tes mains sont maintenant disponibles grâce à ce travail de *shmita*, d'abandon et de lâcher prise. Il s'agit de redéfinir ce qui est l'origine de ta force et de ta puissance. Qu'est-ce qui fait véritablement de toi un *malakh*, un ange, un *gibourei koah* ? C'est le fait d'attraper celui qui chute. La vraie force d'une personne est d'être présent pour celui qui est en train de tomber. Est-ce que vous connaissez l'image de cet homme à la fenêtre à Meron qui attrapait les enfants par la main, *veekhezakta bo*, pour les extraire de la foule ? Le Sfat emet, dont je ne peux pas faire l'économie du commentaire, interroge cette expression d'attraper qui est métaphorique. Il explique qu'*Hashem* place sur terre et répond à la totalité des nécessités humaines, *azan et hakol*, mais en fait, les receveurs voient les choses autrement. Elle a eu un poste alors que j'en avais bien plus besoin qu'elle ; elle a eu *hatan* alors que je prie tant pour en avoir un, etc. Est-ce que les tuyaux par lesquels sont déversés les bienfaits d'*Hashem* ne sont pas en place ? Non, c'est volontaire bien sur. Les receveurs doivent s'unir et se donner la main -comme le chante Michael Jackson- afin que le bien passe de l'un à l'autre. *Hou matai ado imakh*, et sa main tombe avec toi, ce qui veut dire que l'on était bien dans les parages lorsqu'il tombait. Le secours se trouve donc chez toi et c'est ainsi qu'*Hashem* a créé le monde. **L'aide de l'un se trouve chez l'autre.** Si tu entends l'expression d'une nécessité quelque part, si quelqu'un cherche une

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

nounou, un travail, un cours de *Torah* et que tu entends cela, c'est probablement parce que tu détiens une partie de la solution. Les tuyaux ne se trouvent volontairement pas au-dessus des têtes concernées. En lui donnant la main, le secours va passer. L'idée est d'avoir un peuple qui se donne la main. Comme vous le savez, chaque semaine du *Omer* a un thème. Nous nous situons dans la semaine du *yessod*, principe d'attachement. Le travail à faire cette semaine est d'apprendre à dire aux personnes autour de moi qu'elles comptent. Comment exprimer, malgré l'évidence, mon affection à mon mari et mes enfants ? Le principe est de renforcer cet attachement cette semaine. Il faut être capable de se donner la main pour que ce que je puisse arriver chez toi.

Ce fondamental d'attachement, continue avec la *parasha* de *Bekhoukotai*. En général, comme je vous le disais, j'essaie d'éviter d'en parler tant c'est une *parasha* difficile. Cette *parasha* commence ainsi : si vous marchez dans mes lois, le ciel donnera de la pluie, la terre donnera sa récolte, l'arbre donnera ses fruits. Une forme de miroir se met en place entre ce que je vis dans mon rapport à la *Torah* et la fertilité du monde. La suite de *Bekhoukotai* porte sur les conséquences de l'abandon -halila- de la *Torah* : si la *Torah* n'a plus de sens pour vous, si vous êtes éparpillés parmi les non-juifs et que vous faites comme l'air du temps alors il se passera des choses difficiles que je ne souhaite pas citer en dehors de celle-ci puisque ce cours porte sur la tragédie de Meiron. Une des malédictions est la suivante : *vekashlou ish beekhav*, ils trébucheront l'un sur l'autre. *Ke mipnei kherev*, comme s'il y avait une épée, *verodef ayin*, alors que personne ne les poursuit. *Velo tiye lakhem tkouma*, vous ne pourrez pas vous relever, *lifnei oyvekhem*, devant ces ennemis. Sur ce *passouk*, Rachi, il y a mille ans, dit : *ils trébucheront un homme par son frère quand ils voudront prendre la fuite, ils trébucheront l'un sur l'autre car ils s'échapperont dans la panique*. Rachi nous dit qu'une des malédictions est le fait de tomber l'un sur l'autre. Malheureusement, on sait ce que cela veut dire au sens propre. Au sens symbolique, cela veut dire qu'il n'y a pas assez de place pour toi et pour moi. Les difficultés les plus importantes que nous vivons dans nos gouvernements mais aussi dans nos familles viennent d'une problématique de place. Parlons de nos familles, du peuple d'Israël, de la façon de vivre les uns avec les autres. Le *Midrach* explique ce que veut dire tomber l'un sur l'autre : ils trébucheront un homme par son frère signifie que *les hommes trébucheront à cause de la faute du prochain*. Tout Israël est effectivement responsable l'un de l'autre, *kol Israel arevim ze laze*. Des questions énormes se posent quant aux récents événements : des personnes sont allées honorer rabbi Shimon, faisant ainsi preuve de *kedoucha*. Comment

une telle ferveur a-t-elle pu se métamorphoser ainsi ? Trébucher à cause des fautes des autres signifie qu'*Hashem* envoie un *din*, une décision qu'on ne comprend pas mais qui est collective et non individuelle. Rien n'est laissé au hasard bien sûr : ceux qui devaient être là à ce moment-là l'étaient, beaucoup s'en sont sortis, beaucoup d'enfants et de jeunes en particulier. Dès qu'une tragédie arrive, je crois qu'il faut d'abord savoir se taire. C'est pour cela que je ne me suis pas exprimée immédiatement même si mes élèves me demandaient de le faire. Nous ne sommes pas les interprètes de *Hakadosh barouh Hou*. Avec un peu de recul et à la lecture de ce verset qui est si clair, plusieurs remarques s'imposent. Tout d'abord, on peut dire que ce n'est pas anodin que seuls les hommes aient été touchés. Le message majeur, il me semble est cette nécessité urgente d'apprendre à faire de la place les uns aux autres, à respecter l'espace vital. L'idée de faire de la place à l'autre est une idée très féminine.

Le féminin au sens littéral du terme, *nekeva*, dans la *Torah* veut dire qui a un espace en elle, un creux, tel que l'utérus. Le féminin a été créé par D. pour abriter autre que soi. Beaucoup d'études, notamment dans le domaine du management, témoignent de la différence entre le masculin et féminin. Pour le masculin, l'autre est toujours perçu comme une concurrence. Mon espace n'est pas ton espace. On voit ça très bien dans le règne animal : un mâle dominant crée son espace en laissant ses odeurs ici et là afin qu'aucun autre mâle n'envahisse son territoire. Les femelles sont au contraire capables de partage et c'est même le principe du féminin dans le *Zohar-ha-kadosh*. Le féminin y est représenté par un cercle, c'est-à-dire, plusieurs points qui partagent un même espace. Le masculin est représenté la flèche, la conquête vers l'avant. Par conséquent, le management féminin est beaucoup plus du côté du partage. On voit cela aussi dans le domaine de la *Torah*. Malheureusement, peu de femmes enseignent la *Torah* et j'espère qu'il y en aura plus à l'avenir. Mais avec celles qui enseignent, quelles qu'elles soient, quel que soit le titre sous lequel elles enseignent, elles sont systématiquement au téléphone les unes avec les autres : j'ai trouvé un *maamar* extraordinaire, je te l'envoie, ça pourrait te servir, j'ai vu que tu avais parlé de ça, j'ai vu quelque chose qui m'y faisait penser, je te l'envoie. Ainsi, mon amie Joy Galam qui enseigne à Tel Aviv m'a fait découvrir plusieurs pépites ! Dès que je sais qu'une copine fait cours sur quelque chose, je m'empresse de lui envoyer des éléments qui pourraient lui être utiles. Quand mon mari voit ça, il s'émerveille et me confirme que dans le monde masculin de la *Torah*, ce n'est malheureusement pas le cas : j'ai, je garde. A moins que les *midots* soient abouties, le masculin a tendance à garder son espace alors que l'espace du féminin peut

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

aussi être celui d'autres personnes. Le fait que la catastrophe de Meron ait eu lieu du côté masculin n'est pas sans évoquer cette particularité masculine au niveau du partage de l'espace. Je constate une autre chose également. Sur quelques petits mètres carrés, on pouvait trouver dix nationalités confondues : *am Israël* est partout, sa diversité est sa beauté et sa force. Il y avait des *hassidim*, des non *hassidim*, des *azkenazim*, des *sferadim*, des jeunes, des vieux et je crois que là aussi se trouve un enseignement. Rabbi Shimon bar Yohai nous a apporté le *Zohar*, la lumière, la flamme de la *Torah*, l'intériorité des choses. Est-ce que l'intériorité de quelqu'un tient à son origine, à sa nationalité, à sa tendance religieuse ? Celui que vous êtes venus visiter nous dit au contraire : regarde à l'intérieur ! Malheureusement, surtout en *eretz Israël*, je le dis parce que j'y ai vécu un certain nombre d'années, ce n'est pas toujours évident. Le nom *Drai* ne passait pas lorsque je voulais inscrire mes enfants à l'école. On nous dit clairement qu'il faudrait le changer : si vous mettez *Dreyfus*, ça ira mieux parce que ça sonne plus *azkénaze*. Vous vous rendez compte de la gravité absolue de ce phénomène ? C'est la vision la plus superficielle qui puisse exister. Rabbi Shimon nous rappelle au contraire que la flamme se situe à l'intérieur, pas à l'extérieur et qu'il faut revenir à l'essentiel des choses. Les messages de l'espace vital et de la respiration sont très forts à mon sens. Nous sommes dans la semaine du *yessod*, de l'attachement, or l'attachement ne se crée pas dans la fusion, pas non plus en rejetant les autres de l'espace mais en créant un espace commun. C'est toute la difficulté et l'intelligence de la *Torah* dans la vision du couple qu'elle délivre et du commandement de *nida* : on s'éloigne, on se rapproche, comme pour dire que la singularité, l'authenticité de chacun demeure mais qu'il y a du lien, qu'il y a du commun. C'est sur cet espace commun qu'il s'agit de réfléchir. C'est ma lecture personnelle des événements mais ça m'a paru évident.

*kol Israel arevim ze laze* nous renvoie, nous, qui avons assisté à ça depuis la France sans comprendre, au rôle fondamental que nous avons à jouer. Ce que nous faisons ici à une implication là-bas et inversement. Nous sommes tout à fait concernés par cette tragédie. J'ai lu quelque chose au sujet de l'espace, le récit d'une expérience qui me semble fabuleuse. L'expérience a été la suivante : un maître d'école voulait faire comprendre aux enfants les idées d'aide et d'attachement. Il y avait quarante ou cinquante enfants dans la salle de classe. On a gonflé autant de ballons qu'il y avait d'enfants. Sur chaque ballon, on écrivait au feutre le nom d'un enfant. Un gros canon à air a mélangé tous les ballons et le maître a alors envoyé les enfants chercher leur ballon. C'est la bousculade. Le maître note le temps que cela prend. Il a ensuite refait

la même expérience en lançant tous les ballons mais en donnant l'instruction suivante : chaque enfant devait se saisir d'un seul ballon et avait pour mission de remettre le premier ballon qui était attrapé au camarade dont le nom était inscrit dessus. En trois secondes, chacun avait son ballon. Il y a parfois des expériences simples que l'on peut exécuter aisément et qui disent tant de choses sur la réalité de notre vie. En termes de ballons, je vous ai dit exactement ce que dit la *Torah* en termes de *shmita*. Ouvre tes mains, dessaisis-toi de ta réussite et considère ta force comme celle d'aller aider quelqu'un. C'est aussi ce qui se passe avec les ballons : mes mains sont libres pour aider les autres et c'est également de cette façon que je vais retrouver mon propre ballon. Ma réussite, c'est le fait d'avoir été là pour quelqu'un au moment où il le fallait. J'ai remarqué un autre élément important dans cette bousculade et à travers la notion d'espace vital. C'est d'ailleurs un espace dont chacun a besoin, nos enfants notamment, qui ont eux aussi besoin d'un espace qui leur appartienne : une commode, une étagère, un lieu, un carnet secret. A ce propos donc, j'ai pensé à ce passage de *Yoma*, traité du *Talmud* qui traite de *yom Kippour*. *Yoma*, page 21, A : *amar rav Yehuda amar rav : beshaha she Israël olim la regel*, au moment où Israël montait à pied au temple pour les fêtes de pèlerinage, *omdim tsfoufim*, ils se tenaient debout les uns serrés contre les autres et un des 10 miracles présents dans le temple, *mishtakhavim revakhim*. Au moment de se prosterner-ce qu'on faisait à terre lorsque l'on était au temple- de l'espace se créait. Réponse numéro un de ce miracle : se prosterner, c'est précisément l'inverse d'avoir le torse bombé, c'est faire un pas en arrière et renoncer à prendre toute la place. La posture de celui qui se prosterne est celle d'une personne qui n'écrase pas les autres. C'est donc cela qui crée soudainement de la place. On est alors davantage dans une posture d'abandon que d'annulation comme disait le *Shem Mishmuel*. Quand des personnes viennent me voir pour des questions de *shalom* à la maison, je leur rappelle qu'on fait trois pas en arrière lorsque l'on dit *osse shalom mimromav*. *Mishtakhavim revakhim* trouve une autre explication dans la *Guemara* : un espace se crée de telle sorte que personne n'entende la confession d'un autre. Au moment où la personne s'incline, elle fait ce que l'on appelle le *vidouy*, elle se confesse auprès de *Hakadosh barouh Hou*. Si on entendait les confessions des autres, on pourrait difficilement s'empêcher de les juger en se disant mais tiens c'est fou que de telles personnes fassent des actions aussi basses ! Si l'on se prosterne, on ne peut pas avoir un port de tête bien haut. C'est exactement l'inverse de ce qu'on voudrait atteindre. A ce moment, il faudrait pouvoir s'incliner sans savoir, sans connaître les fautes et les erreurs d'autrui. Ce qui est

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

ressorti le plus de ce drame est : à qui la faute ? Qui est responsable ? Bien sûr qu'il faut sécuriser cet endroit, c'est une évidence. Mais ce désir de pointer du doigt un responsable pour l'affliger est inutile. Hashem envoie un message on ne peut plus clair, lisons donc ce message. L'intérêt de se prosterner est de ne pas pouvoir voir ce qui est négatif chez l'autre. Hashem veut nous concentrer sur ce qu'il y a de beau, sur ce que moi j'ai de beau, sur les potentiels des uns, des autres et c'est tout l'objectif de cette période. Comment peut-on rendre ce monde meilleur ? Comme puis-je rendre ma personne plus belle ? Certainement pas en portant un regard accablant sur l'autre.

Il est écrit que les élèves de rabbi Akiva sont morts en 32 jours, *lev yamim*, c'est précisément le cœur qu'il convient de travailler pour donner du *kavod*, de l'espace aux uns et aux autres. Il y a mille neuf cents-ans, à l'époque de rabbi Akiva, ça s'est arrêté à *lev*, au chiffre 32. Là, cette histoire s'est passée au début de *lag*, comme pour dire que dans notre cas à nous, ce n'est pas fini. Ça me paraît tellement claire comme lecture. Ce travail est la condition sine qua non pour recevoir la *Torah*. Le jour de *Chavouot*, nous recevons la *Torah*, quoi qu'il arrive. La question est : aura-t-elle un effet sur nous ? quel genre d'effet aura-t-elle sur ma vie ? On ne peut pas passer par *Chavouot* tout en étant dans la répétition du même. Tout l'intérêt de nos vies se situe dans la progression. A ce sujet, j'aimerais développer une idée fabuleuse que je continuerai à développer tant que je donnerais cours, à chaque veille de *Chavouot*. C'est pour moi l'idée la plus importante autour de *Chavouot*. Comme vous le savez, *Chavouot* a plusieurs caractéristiques étonnantes. Tout d'abord, *Chavouot* n'a pas de date et c'est pour cela que nous devons compter les cinquante jours pour y arriver. Deuxième caractéristique, un seul jour. Les deux autres fêtes de pèlerinage font sept jours. Troisième caractéristique, pas d'objet. D'habitude, on a la *matsa*, la *souca*, le *shofar*. Mes enfants me demandent toujours de leur rappeler ce qu'est *Chavouot*. La tarte au fromage n'est pas assez marquante (ou je ne la fais peut-être pas assez bien...). C'est une fête qui est moins marquante que les autres. Le prophète Ezra dans la *Guemara* est celui qui a décidé que la lecture de la *Torah* se ferait en cinquante-deux semaines. Il a agencé les *parashiot*, notamment *Bekhhoukotai* de telle sorte qu'avant *Rosh hashana*, 1<sup>er</sup> *tishri*, on lise *Kitavo*, et *Bekhhoukotai* avant *Chavouot*. La *Guemara* interroge cette répartition qui s'explique ainsi : *tikhle shana vekilelotea*, que se termine l'année avec ses malheurs. De façon symbolique, nous finissons la lecture des malheurs avant *Rosh hashana* et *Chavouot* afin que ce soit derrière nous. Je comprends bien cela pour le 1<sup>er</sup> *tishri* mais pas vraiment pour *Chavouot*, puisque l'année ne se termine pas à ce moment-là. La *Guemara*

insiste et précise que *Chavouot*, c'est *Rosh hashana*. Vous avez préparé la pomme et le miel, vous ? La *Mishna* dans *Rosh hashana* explique qu'en effet, *be arba prakim aolam nidon*, il y a quatre fois dans l'année où le monde est jugé : à *Souccot* pour l'eau, à *Rosh hashana* pour toutes les créatures, à *Pessah* pour la récolte des champs et à *Chavouot* pour les fruits de l'arbre. La *Guemara* dans *Rosh hashana* précise qu'il y a deux *Rosh hashana* sur ces quatre temps. Il y a celui du premier *tishri* et celui de *Chavouot*. A quoi ressemble l'année qui va suivre ce début d'année ? Pour que votre année de *Chavouot* soit bénie, poursuit la *Guemara*, pour que les fruits de vos arbres soient bénis, amenez de belles *hallots* faites de blé au *beit hamikdash*. D'ailleurs, vous savez que le calendrier juif est très lié au calendrier agricole : *Chavouot* intervient au moment où on commence à cueillir les premiers fruits. Pour que les arbres soient bénis donc, amenons de beaux pains de blé. Quel est le rapport ? Rachi rappelle qu'Adam et Ève au *gan Eden* ont mangé l'arbre de la connaissance. Or le fait que nous connaissons, que nous pouvons parler, que nous pouvons articuler tient à la nourriture propre à l'homme et à aucun autre animal, le blé. Il a consommé du blé. Il est pourtant fait mention de *etz*, arbre ! Oui, oui, le blé poussait effectivement dans un arbre. Il est arrivé au blé ce qui est arrivé à l'homme.

L'homme était éternel. Chaque jour était un fruit, chaque jour était un cadeau. Essayez d'imaginer un calendrier sur lequel à chaque jour s'ajoute un autre, comme avec *sfirat haOmer*. Chaque jour est un jour de plus qui ne reviendra pas et qui compte. Il s'agit de remplir ce compte et de conter une histoire. Tout cela est lié. Un conte, *sipour* en hébreu, *sefer*, *sfira*, tous ces mots ont la même racine. La pierre précieuse saphir également porte en elle cette racine. Tu racontes ce qui compte. Avant de consommer l'arbre, chaque jour était un cadeau. Imaginez maintenant un calendrier dans lequel chaque jour est retiré, puisque l'on sait que ce jour-là ne reviendra jamais. En devenant mortel, Hashem a donné un capital temps d'environ cent vingt-ans. Remplis-le bien parce que ce ne sera pas plus. Si j'y réfléchis bien, cela veut dire que la récolte des champs est un capital. Tu l'as récolté, il faut donc recommencer le travail agricole à zéro l'année prochaine. Tu as mangé des courgettes ? il faut à nouveau planter des graines parce que tu as mangé tout ton capital. C'est le principe de la récolte qui pousse par terre, *adama*. Avec *etz*, l'arbre, le capital n'est jamais entamé. Chaque année, de nouveaux fruits apparaissent. Si c'est la *shmita*, les fruits tomberont, créeront du compost et fertiliseront la terre. Dans l'absolu, dit Rav Moshe Shapira, un arbre pourrait vivre des milliers d'années et continuer de produire. Nous étions des arbres et nous sommes devenus produit des champs, c'est-à-dire un capital en

# La Paracha par Mariacha

## Les fruits de notre vie

Behar-Behoukotai, Paris, vendredi 7 mai 2021 20h56-22h13

essentielle

temps limité à bien utiliser. L'épi de blé qui poussait dans un arbre, comme l'homme, s'est mis à pousser au sol. C'est à *Rosh hashana* que l'on prie pour ce temps fixe : ma *parnassa*, ma santé, la santé des miens, notre vie, notre quotidien. A *Chavouot*, on reçoit l'engrais qui fertilise et on nous signifie qu'on a le choix de s'en laisser fertiliser. On peut soit se voir comme un capital, soit voir en soi quelque chose qui relève de l'arbre fruitier. Tu n'as pas à te limiter à un capital financier, ta force est plutôt de te dessaisir de ta réalité physique, financière et organique pour donner la main à quelqu'un. La capacité à récupérer et à secourir quelqu'un ne se chiffre pas. Au fond de l'humain demeure une partie arbre fruitier. Si je me perçois ainsi, je sais que je peux faire plus chaque année, je sais que je ne suis pas limité en dehors de mon aspect corporel. Le monde émotionnel, l'attachement, la vraie force sont illimités et ressemblent à un arbre fruitier. Cela dépend de *Chavouot*, de notre capacité à nous laisser fertiliser par cette fête. On trouve une phrase magnifique dans *Taanit* : *gadol yom agshamim keyom shenitna bo Torah*, le jour des pluies est aussi grand que le jour où la *Torah* a été donnée. Le don de la *Torah* est comparé à la pluie parce que lorsque la pluie tombe, on peut se tromper et imaginer que cela crée de la boue et cela nous laisse indifférent. Mais grâce à la pluie, des choses émergent pourtant, mais c'était déjà à l'intérieur, en gestation et en secret. La *Torah* fait exactement ça en nous : elle dévoile ce qu'il y a en nous et n'a pas encore été dévoilé. Pour cela, il faut s'en laisser pénétrer et faire le travail d'avant *Chavouot*, celui de retourner la terre et de la rendre réceptive. Selon notre réceptivité à la *Torah*, nous pouvons être plus arbre fruitier que simple récolte des champs. C'est une perspective excitante : moi qui me voyais comme étant limitée à bien peu, je prends conscience de l'infini qui peut jaillir de moi. *Pessah* me défaisait de mes chaînes, mais maintenant, je deviens un producteur de fruits dans le monde. Seule la *Torah* peut offrir une chose pareille. On comprend maintenant pourquoi *Bekhoukotai* commence ainsi : si vous marchez dans mes lois, le ciel donnera de la pluie, la terre donnera sa récolte, l'arbre donnera ses fruits. Si on observe la *Torah*, on reçoit donc le *olam aze* a priori. C'est plus que ça. Il y a un effet miroir très clair dans *Bekhoukotai* entre ce qui vient d'en haut et le bas, entre le ciel et la terre, entre la *Torah* et moi. Cela est tellement clair qu'au moment où Moshe doit nous quitter à la fin de la *Torah*, il dit : *aazinou hashamaim vaadabra*, je prends le ciel à témoin, je prends la terre à témoin que vous avez accepté l'alliance d'*Hashem*, que vous avez accepté la *Torah* pour toutes les générations à venir. Il prend le ciel et la terre à témoin puisque lui-même n'est pas immortel. Viendra un jour, dit-il, où vos descendants diront : eh, moi je n'y étais pas au Sinaï, je ne suis contraint en

rien. Il prend donc à témoin le ciel et la terre qui eux sont éternels, le ciel qui donne et la terre qui se fertilise lorsque le ciel donne. C'est cela qu'on attend de nous : de faire plus, de faire autrement, de développer et que se déploient tous ces fruits, *beezrat Hashem*. Dans les mots du *Zohar haKadosh*, *Chavouot*, c'est transformer le sang de *nida* en lait maternel. C'est là le lien entre le lait et *Chavouot*. Le sang de *nida* est l'expression du capital temps qui est limité, c'est ce qui nous renvoie à notre finitude. Le lait maternel, qui d'ailleurs bloque la plupart du temps le système des règles, nourrit. Plus tu donnes le lait maternel, plus tu en as. Nous avons cette capacité magique qui consiste à passer d'un être limité à un producteur. A nous de choisir ce que l'on veut être. Je vous souhaite un très bon allaitement à toutes !

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets... cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>  
Tout nouveau suivez nous sur Insta : [Mariacha\\_drai](#)

### Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquie
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Tinok ben Léa
- Jocelyne Zamrouda Hava bat Fortunée
- Hine bat Guitel

### Zivoug-l'âme soeur

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah
- Liora Laetitia bat Rivka

### Pour la réussite dans le service divin:

- Haye Rivke Sprintze bat Sarah
- Deborah bat Haye Rifke Sprintze
- Sarah bat Haye Rifke Sprintze

SCANNEZ MOI !

